

| | | | | | | |
|---|--|--------------------|--|--|---|--|
|  | منظمة الأغذية والزراعة للأمم المتحدة | 联合国 粮食及 农业组织 | Food and Agriculture Organization of the United Nations | Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture | Продовольственная и сельскохозяйственная организация Объединенных Наций | Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación |
|---|--|--------------------|--|--|---|--|

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-huitième session

Rome, 14-16 juin 2010

SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES

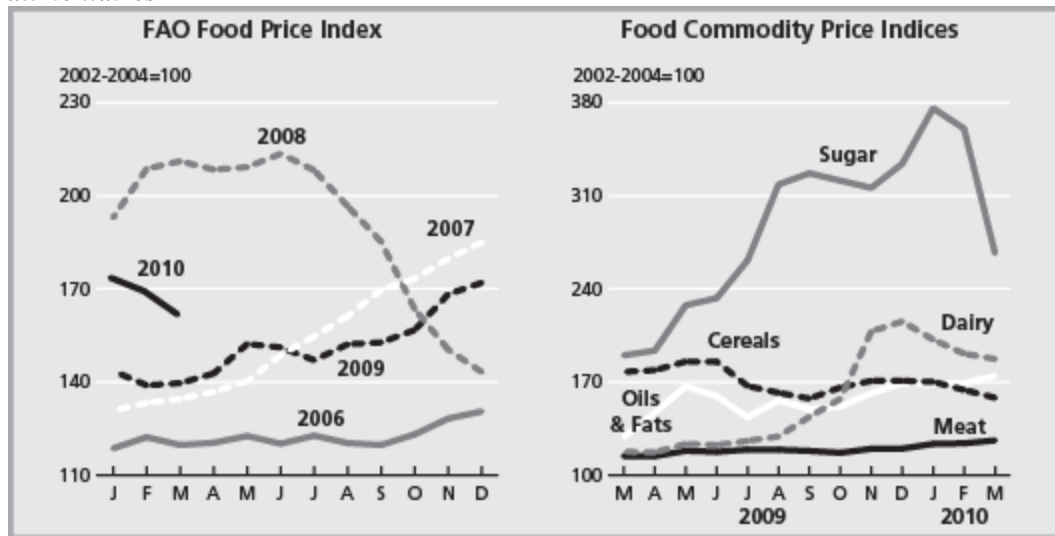
I. INTRODUCTION

1. Depuis leurs sommets du premier semestre 2008, les prix internationaux des **produits alimentaires de base** ont reculé jusqu'en mars 2009 avant de reprendre le chemin de la hausse pendant le reste de l'année. En 2008, la hausse des prix des produits alimentaires était due aux céréales et aux graines oléagineuses. En 2009, le rebond est à mettre au compte principalement des produits laitiers et du sucre. Depuis janvier 2010, les prix des denrées alimentaires ont de nouveau fléchi sous l'effet d'une baisse des marchés des céréales, des produits laitiers et du sucre. Quant à l'extrême variabilité¹ qui caractérisait les cours mondiaux des denrées alimentaires en 2007 et 2008, elle s'est atténuée en 2009 car les cours des céréales, de la viande, des graines oléagineuses et des matières grasses se sont stabilisés. Néanmoins, la variabilité des prix des denrées alimentaires, mesurée sur une base mensuelle, reste élevée si on la compare à celle des deux décennies précédentes.

2. Sur les marchés locaux, les prix des produits de base semblent également inférieurs à leurs sommets de 2008 sans avoir pour autant retrouvé leurs niveaux d'avant 2007 et 2008 dans de nombreux pays. Comme en 2008, les gouvernements sont intervenus activement en 2009 sur les marchés des produits de base pour maîtriser l'inflation, soit en mettant des stocks publics sur le marché, soit en favorisant les importations et en limitant les exportations. La baisse des prix des céréales sur les marchés locaux en 2009 a constitué un soulagement pour les consommateurs, notamment ceux qui ont de faibles revenus et qui consacrent une grande partie de leurs ressources à se nourrir. Cependant, dans de nombreux pays, les avantages de cette baisse des prix pour les ménages pauvres ont été entamés par le ralentissement de la croissance économique mondiale et ses incidences négatives sur l'emploi, les investissements étrangers et les transferts de fonds.

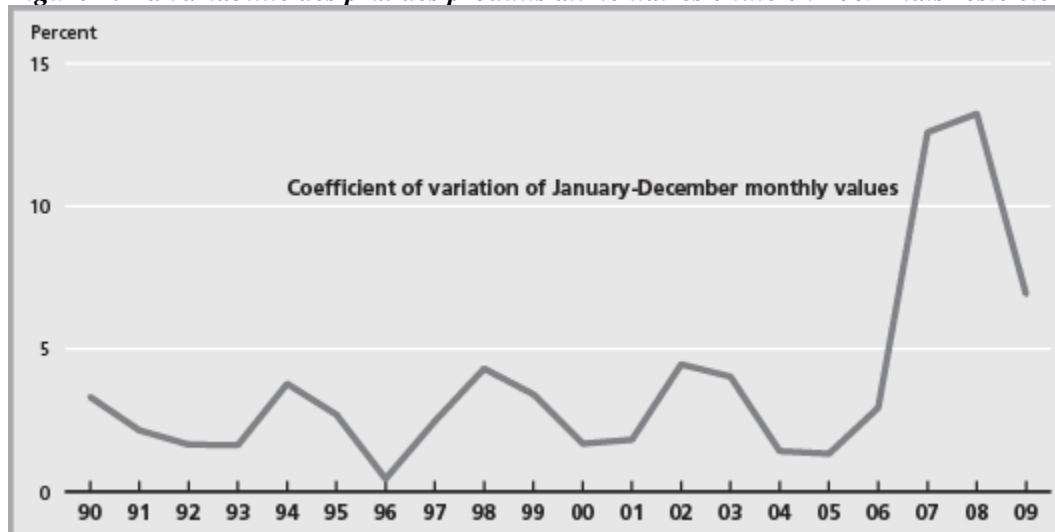
¹ Mesurée par le coefficient de variation ex post des valeurs mensuelles de janvier à décembre.

Figure 1: Indice FAO des prix des denrées alimentaires et indices des prix des produits alimentaires



Traduction en français: FAO Food Price Index – Indice FAO des prix des denrées alimentaires; Food Commodity Price Indices – Indice des prix des produits alimentaires; Sugar – sucre; Cereals – céréales; Dairy – produits laitiers; Oils & Fats – huiles et graisses; Meat – viande.

Figure 2: La variabilité des prix des produits alimentaires chute en 2009 mais reste élevée



Traduction en français: Coefficient of variation of January-December monthly values – Coefficient de variation des valeurs mensuelles de janvier à décembre.

3. Les cours internationaux des **matières premières, des produits horticoles et tropicaux** ont généralement enregistré une forte reprise en 2009, atteignant dans de nombreux cas des niveaux historiques qui ont eu un effet dopant salutaire sur les recettes d'exportation des pays en développement, qui sont les principaux fournisseurs mondiaux de ces produits. La flambée des prix du thé, du cacao, du café, du sucre, du jus d'orange concentré congelé, des cuirs, du coton et du jute est tout à fait marquante à cet égard. Les facteurs fondamentaux du marché ont beaucoup contribué à cette vigueur des prix, par exemple la désorganisation de la filière du thé au Kenya, principal pays exportateur, et une demande mondiale revigorée par la reprise économique. La dépréciation constante de l'USD pendant la plus grande partie de 2009 a également soutenu les prix mondiaux. Toutefois, le raffermissement de la monnaie américaine a ralenti la dynamique positive des prix au début de 2010, notamment pour le sucre et les boissons.

4. Les perspectives concernant les prix des matières premières et des produits horticoles et tropicaux sont empreintes d'une grande incertitude. Sauf perturbations imprévues de l'offre, l'évolution des prix dépendra beaucoup de la demande mondiale. Compte tenu de la sensibilité d'un grand nombre de ces produits aux variations des revenus, les marchés dépendront beaucoup du rythme de la croissance économique au niveau mondial, notamment dans les économies avancées, qui sont les plus gros consommateurs de matières premières, de produits horticoles et tropicaux.

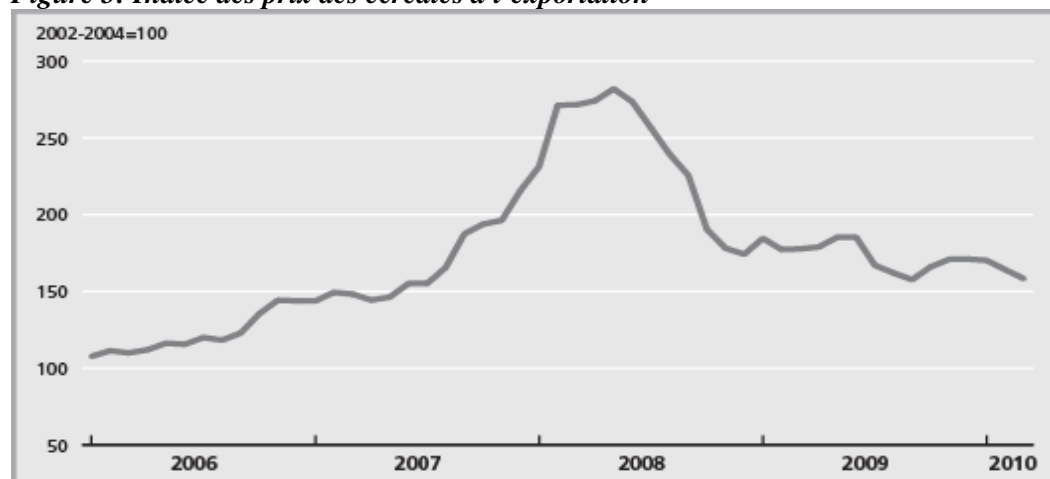
II. CÉRÉALES

5. Les prix internationaux des **céréales** ont lourdement chuté depuis 2008. L'offre mondiale a été supérieure à la consommation et les stocks mondiaux ont atteint leurs niveaux les plus élevés depuis huit ans suite à une récolte record de céréales en 2008 et à une production une nouvelle fois supérieure à la moyenne en 2009. L'**indice FAO des prix des céréales** a été en moyenne de 164 points en 2009, en baisse de 5 pour cent par rapport à 2008. Les prix internationaux des principales céréales ont encore reculé depuis le début de 2010, l'indice atteignant 158 points en mars, soit une baisse de près de 7 pour cent par rapport à son niveau du début de l'année, et de 34 pour cent par rapport à son record absolu (en valeur nominale) d'août 2008.

6. Les prix mondiaux du **blé** étaient en recul de plus de 30 pour cent en moyenne en 2009 par rapport à 2008. Une offre abondante et une reconstitution importante des stocks mondiaux ont lourdement pesé sur les prix internationaux courant 2009. D'autres baisses des prix ont été enregistrées pendant les trois premiers mois car les récoltes mondiales s'annoncent bonnes en 2010 malgré des semis de blé d'hiver en diminution, notamment aux États-Unis. En mars, le cours de référence du blé américain (N° 2 Hard Red Winter) était en moyenne de 204 USD la tonne, en baisse de 4 pour cent depuis le début de l'année et de 60 pour cent par rapport à leurs sommets de mars 2008.

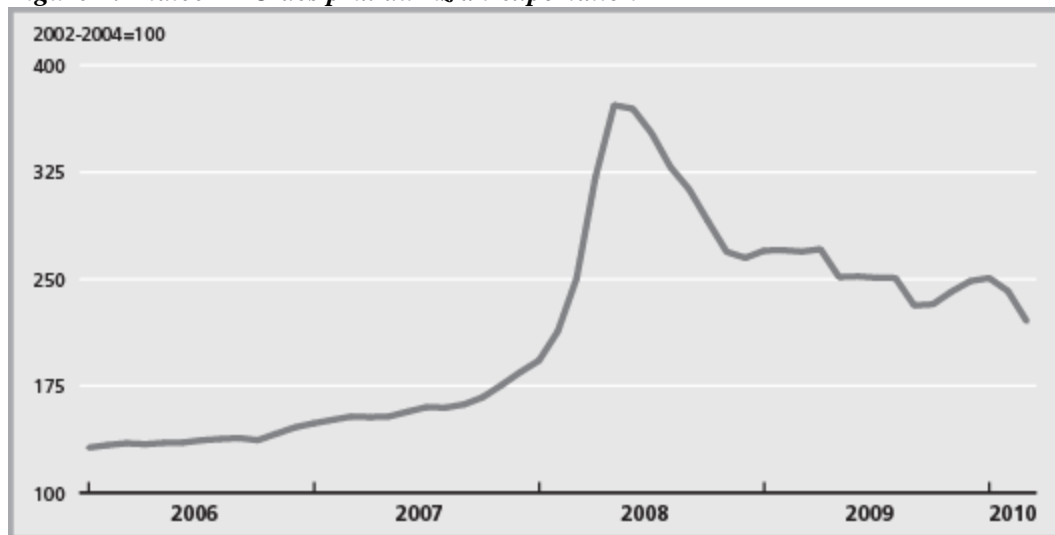
7. De même, les prix d'exportation des **céréales secondaires** ont nettement fléchi en 2009, en recul de plus de 25 pour cent en moyenne par rapport à l'année précédente. Les prix ont baissé parce que les récoltes exceptionnelles en 2009, notamment une récolte record de maïs aux États-Unis, ont dynamisé l'offre à un moment où la récession mondiale pesait sur la demande. Les prix n'ont pas fait mieux en 2010 car les prévisions tablent sur une offre mondiale assez abondante soutenue par des récoltes qui devraient être meilleures dans l'hémisphère sud et des premières indications selon lesquelles les semis de maïs aux États-Unis sont en nette augmentation. Le cours de référence du **maïs** américain (N° 2 Yellow, Gulf) était en moyenne de 159 USD la tonne en mars, en baisse de 5 pour cent depuis janvier et de plus de 40 pour cent par rapport à son maximum de juin 2008.

Figure 3: Indice des prix des céréales à l'exportation



8. Le dynamisme qui avait caractérisé le marché international du riz en 2007 et 2008 s'est poursuivi en 2009, alors que les prix mondiaux du riz chutaient de 14 pour cent. Ce recul, qui n'a pas suffi à ramener les prix aux niveaux qui étaient les leurs avant la flambée des prix, a été beaucoup plus maîtrisé que dans le cas du blé. Exigeant moins d'engrais et de combustibles coûteux, le riz est resté un produit intéressant à produire en 2009. Pourtant, le bilan de la production mondiale en 2009 est mitigé, à cause d'une mousson imprévisible qui a gravement endommagé les principales cultures du Bangladesh, de l'Inde, du Népal et du Pakistan, et du phénomène *El Niño*, une anomalie climatique qui a perturbé la deuxième récolte de riz. Dans l'ensemble, la production mondiale de riz a reculé de 2 pour cent en 2009, ce qui a néanmoins constitué un deuxième record après le sommet de 2008. Compte tenu de la faiblesse de la demande d'importations et de l'arrivée de disponibilités abondantes dans les principaux pays exportateurs, les prix ont continué à baisser dans les premiers mois de 2010, le prix moyen du riz thaïlandais 100 pour cent B se situant à 543 USD la tonne en mars, en recul de 17 pour cent sur un an glissant.

Figure 4: Indice FAO des prix du riz à l'exportation



III. GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET TOURTEAUX

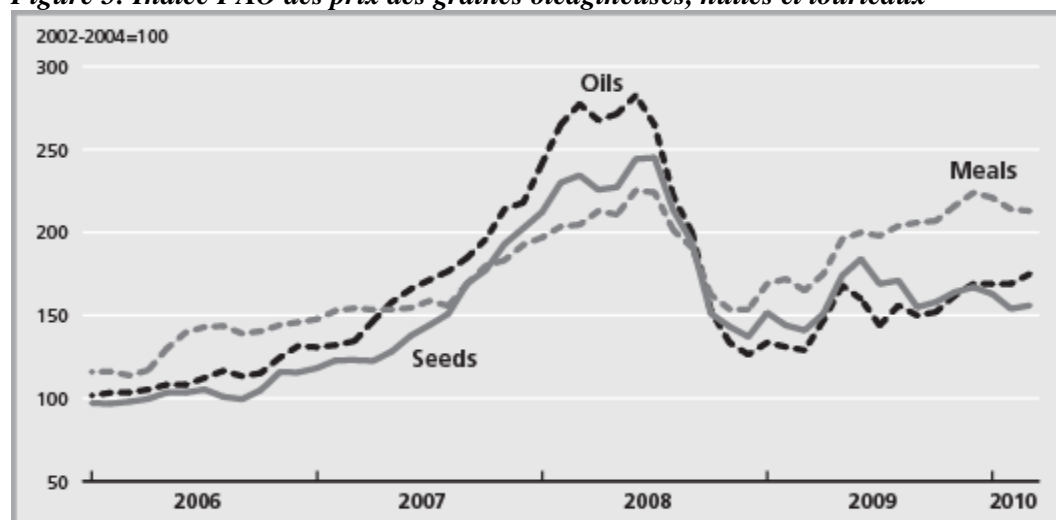
9. En 2007/08, la hausse vertigineuse des prix des **graines oléagineuses et des produits dérivés** a été suivie d'une chute brutale vers la fin de 2008. Depuis le début de 2009, les prix sont repartis à la hausse, les opérateurs craignant un resserrement de l'offre mondiale dû à la destruction des récoltes de soja en Amérique du Sud et à une reprise de la demande de produits importés. Par ailleurs, l'offre étant limitée par rapport à la demande, les stocks ont atteint des niveaux historiquement très bas.

10. Le renchérissement des prix des **graines oléagineuses** a duré jusqu'au premier semestre 2009, lorsque les récoltes abondantes de l'hémisphère nord (notamment le soja) ont été commercialisées. Ces prix ont commencé ensuite peu à peu à faiblir alors que les cours des huiles et des graisses, en particulier des tourteaux, restaient fermes. La demande soutenue de produits importés en Asie et en Europe, ainsi que la très forte dépendance du marché à l'égard d'un seul type de farine (la farine de soja) et d'un seul fournisseur (les États-Unis), expliquent la vigueur des prix des **tourteaux oléagineux**. Les prix des farines qui, en décembre 2009, avaient quasiment atteint les niveaux records de 2008, ont commencé à se détendre de nouveau au début de 2010 en prévision d'une production record de soja en Amérique du Sud.

11. Le marché des **huiles et des graisses comestibles** était également caractérisé par une situation très tendue sur le marché de l'offre et de la demande au deuxième semestre de 2009. En

effet, des disponibilités exportables limitées et une production réduite de graines oléagineuses très riches en huile ont coïncidé avec une reprise de la demande mondiale émanant des secteurs de l'alimentation et de l'énergie. La revalorisation des prix du pétrole brut a également contribué au renchérissement progressif des prix. Contrairement aux cours des farines, les prix des graisses et des huiles sont restés soutenus au début de 2010, en prévision d'une croissance limitée de la production et de l'exportation d'huiles de palme. En outre, l'utilisation d'huiles pour l'alimentation devrait augmenter alors que la demande provenant de l'industrie du biodiesel s'accélère car plusieurs pays imposent désormais une proportion plus élevée de biocarburants dans les carburants traditionnels.

Figure 5: Indice FAO des prix des graines oléagineuses, huiles et tourteaux

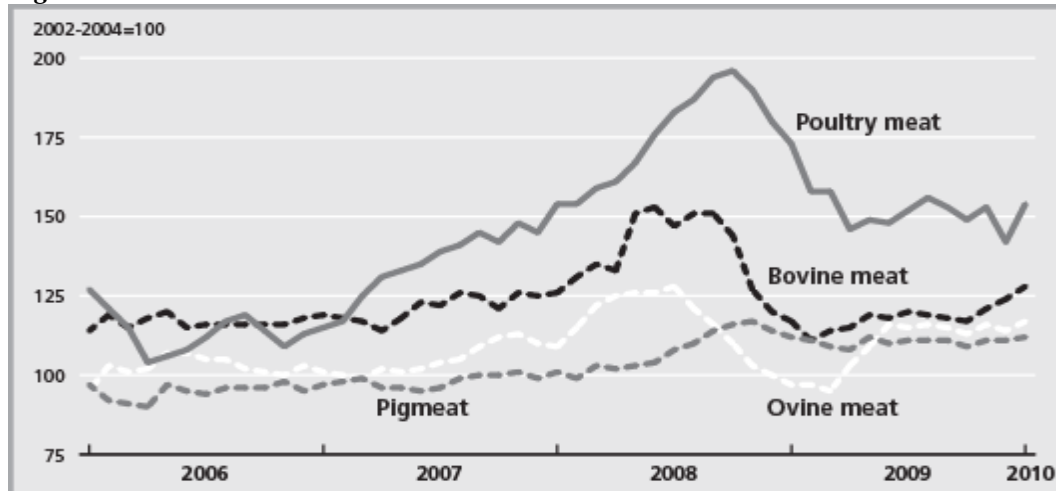


Traduction en français: Seeds – graines; Oils – huiles; Meals – tourteaux.

IV. PRODUITS DE L'ÉLEVAGE

12. Dans le contexte de la récession mondiale, l'année 2009 a été caractérisée par une hausse marginale de la production de **viande**, une baisse du volume du commerce mondial et un recul de 12 pour cent en moyenne des prix, concernant toutes les viandes à l'exception de la viande porcine. Ces résultats marquent une période d'ajustement du secteur de l'élevage après des années d'incertitudes liées aux larges fluctuations des prix de la viande, à la volatilité des prix des aliments pour animaux et de l'énergie, aux maladies animales et aux sécheresses. En 2010, la reprise de la consommation, des conditions climatiques normales et une situation zoonitaire stable permettent d'envisager des perspectives favorables pour le secteur. L'augmentation des revenus des producteurs devrait propulser la production mondiale de viande à hauteur de 286 millions de tonnes. Les cycles de production de viande de volaille, voire de porc, étant plus courts, ces secteurs devraient être les premiers à réagir rapidement au contexte favorable. En revanche, la réduction du nombre d'animaux devrait limiter le développement de la production de bovins et d'ovins à court terme, le temps que les producteurs reconstituent leurs cheptels.

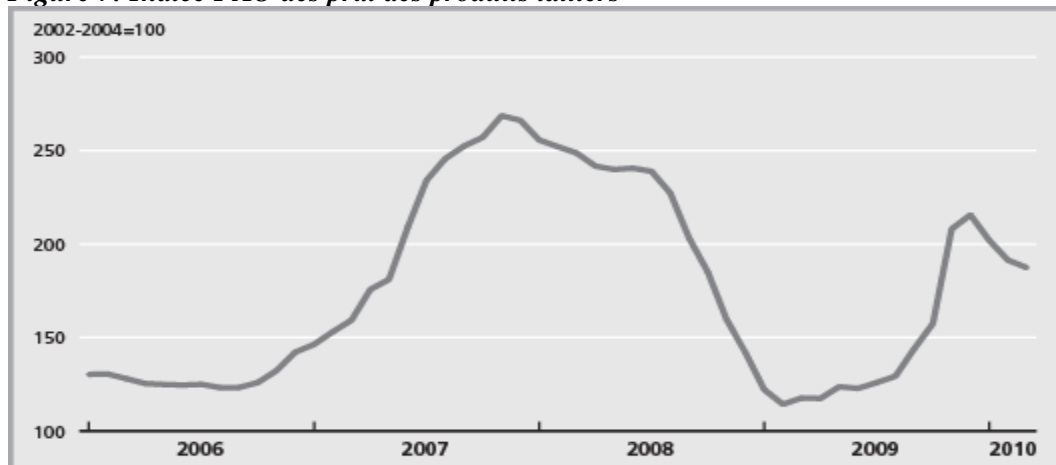
Figure 6: Indices FAO des cours de la viande



Traduction en français: Pigmeat – viande de porc; Poultry meat – viande de volaille; Bovine meat – viande bovine; Ovine meat – viande ovine.

13. Sur les marchés internationaux des **produits laitiers**, la stagnation des prix mondiaux à des niveaux bas au début de 2009 et la brusque flambée qui a suivi reflète la situation de l'année précédente, au cours de laquelle les prix ont été élevés pendant plusieurs mois avant de chuter rapidement. Ces événements contrastés ont eu une forte incidence sur le secteur. En effet, la faiblesse persistante des prix à la fin de 2008 et au début de 2009 a érodé la rentabilité de la production laitière à un moment où le secteur comptait sur des prix soutenus pour refinancer les investissements effectués pendant le précédent épisode de flambée des prix. La hausse des cours observée dans la dernière partie de 2009 a été due en grande partie à une réduction des disponibilités exportables, notamment en provenance de l'Union européenne, qui a conservé ses stocks afin de réduire les subventions aux exportations, et à une demande soutenue de produits importés, en particulier d'Asie et des pays exportateurs de pétrole. La dépréciation de l'USD a aussi joué un rôle. L'indice FAO des prix des produits laitiers a grimpé rapidement au deuxième semestre de 2009. En décembre, il se situait à 88 pour cent au-dessus de sa valeur plancher de 114 en février 2009. Les prix semblent s'être stabilisés au début de 2010 et devraient rester aux niveaux actuels compte tenu de la demande soutenue de produits importés dans les pays en développement.

Figure 7: Indice FAO des prix des produits laitiers

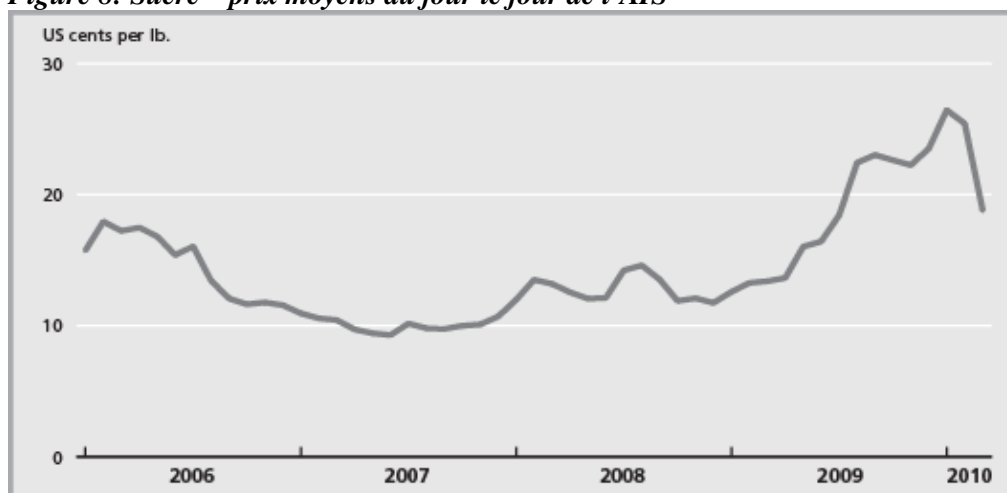


V. SUCRE

14. Après avoir atteint son point le plus bas depuis vingt-trois mois en juin 2007, les cours internationaux du sucre ont commencé à remonter d'une manière soutenue, en raison des déficits

de production dans les principaux pays producteurs, en particulier l'Inde, plus grand consommateur mondial de sucre, où la production a chuté de 45 pour cent. La baisse de la production mondiale a été attribuée à une réduction des superficies plantées, de nombreux producteurs ayant choisi d'investir dans d'autres cultures, comme le maïs et le soja, en vue d'obtenir de meilleures recettes. Les cours du sucre ont poursuivi leur hausse en 2008 et 2009, atteignant leur point le plus haut depuis vingt-huit ans en septembre 2009, poussés par une demande accrue de produits importés et la rareté persistante des disponibilités exportables. En février 2010, les cours du sucre, alors très élevés, ont plongé, anticipant un accroissement de l'offre brésilienne et un redressement meilleur que prévu de la production indienne en 2009/10.

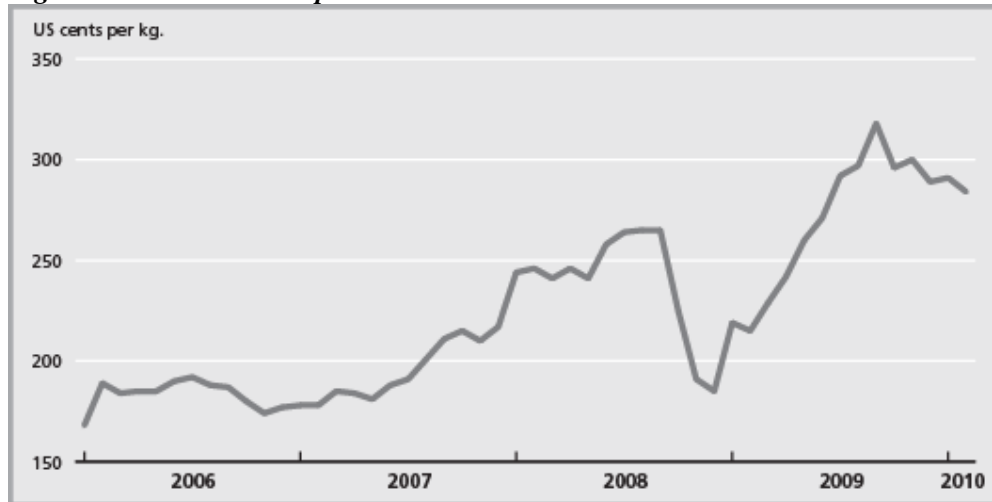
Figure 8: Sucre – prix moyens au jour le jour de l'AIS



Traduction en français: US cents per lb – Cents d'USD par livre.

VI. THÉ

15. En 2007, les cours mondiaux du thé ont entamé une hausse lente mais soutenue due à une forte demande mondiale, notamment dans les économies émergentes. Leur tendance haussière s'est accentuée en 2008 et 2009, entretenue d'abord par les troubles civils au Kenya et au Sri Lanka, puis par les sécheresses qui ont touché l'Inde, le Kenya et le Sri Lanka et raréfié l'offre au niveau mondial. En conséquence, le prix composite FAO du thé est passé d'une moyenne de 1,95 USD le kilo en 2007 à 2,38 USD le kilo en 2008, atteignant le cours record de 3,90 USD le kilo en novembre 2009, soit le niveau le plus élevé jamais atteint depuis que le prix composite FAO du thé a été créé en 1989. Les prix, qui ont reflué au début de 2010, continuent néanmoins de se situer à des niveaux historiquement élevés.

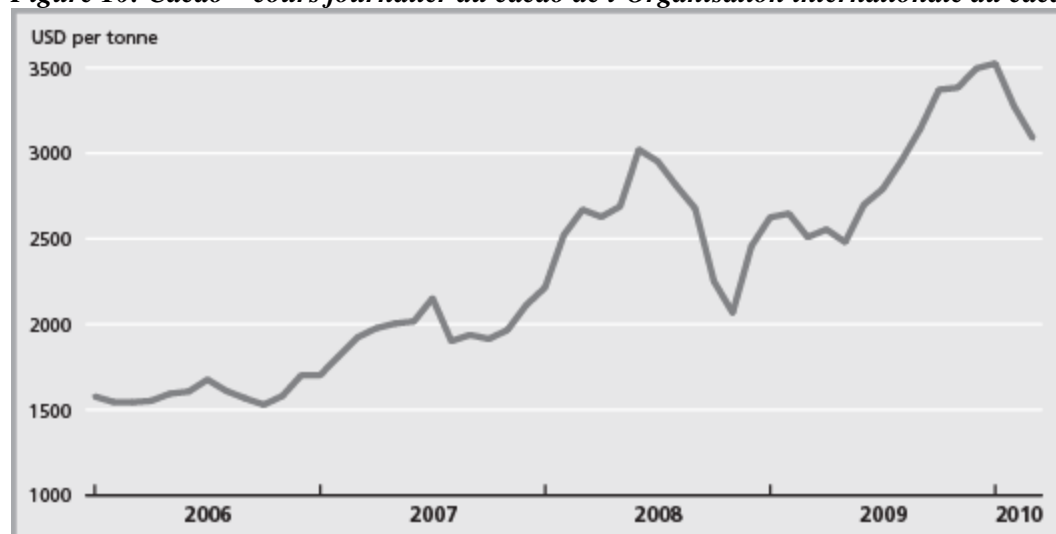
Figure 9: Thé – Prix composite FAO du thé

Traduction en français: US cents per kg – Cents d'USD par kilo.

VII. CACAO²

16. Depuis octobre 2006, le marché du cacao a enregistré une forte hausse des prix, le cours journalier du cacao de l'Organisation internationale du cacao (OIC) atteignant son point le plus élevé en 31 ans à la mi-décembre 2009, soit 3 637 USD la tonne. Deux facteurs expliquent cette hausse. Le premier est lié à la dépréciation de l'USD par rapport à d'autres monnaies de référence jusqu'au milieu de 2008. Ce recul du dollar a beaucoup contribué également à une augmentation générale des prix des produits pendant cette période. Le deuxième facteur concerne les caractéristiques fondamentales du marché du cacao, marqué par deux déficits de production consécutifs pendant les saisons 2006/07 et 2007/08. Cette phase a suscité la crainte de voir le marché du cacao passer d'une période caractérisée par un excédent de production à une période de contraction de l'offre. Cependant, la dégradation de l'environnement économique et financier mondial depuis 2008 ainsi que la hausse constante des prix des fèves de cacao ont eu une incidence négative sur la demande des consommateurs de produits à base de chocolat et donc sur la demande de fèves de cacao, que l'on peut mesurer par les activités de transformation du cacao (en recul de 7 pour cent en 2008/09 par rapport à la saison précédente). Cela étant, malgré une baisse très nette de la production de cacao en 2008/2009 (en recul de 4 pour cent par rapport à la saison précédente), la situation de l'offre et de la demande de cacao est considérée comme ayant été plus ou moins équilibrée. En 2009/10, comme la production et la demande mondiales de cacao ne devraient se redresser que dans une certaine mesure, la situation devrait donc être une nouvelle fois équilibrée. Les opérateurs craignent cependant qu'à court et moyen terme la hausse de la demande soit freinée par une capacité de production des fèves de cacao stable.

² Évaluation des marchés par l'OIC.

Figure 10: Cacao – cours journalier du cacao de l’Organisation internationale du cacao (OIC)

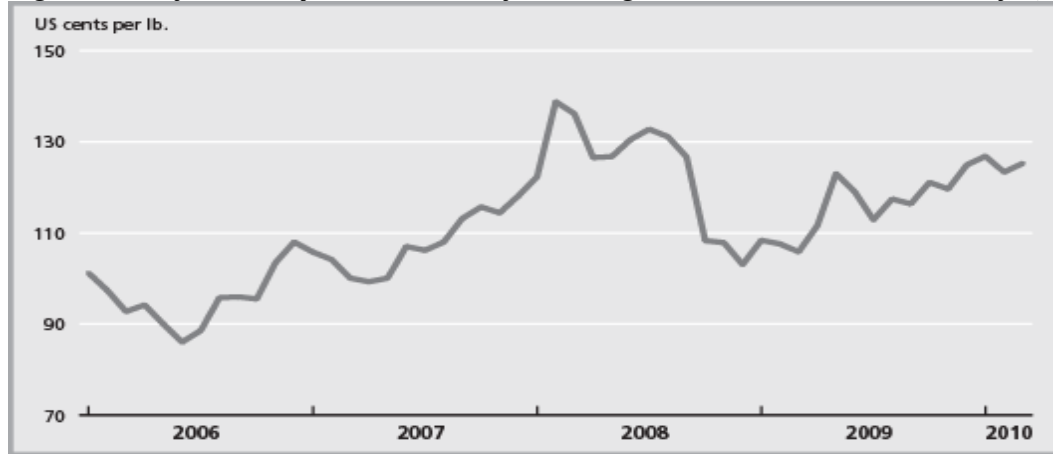
Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

VIII. CAFÉ³

17. Après la crise qui a affecté les cours du café de 2000 à la fin de 2004, les prix se sont redressés significativement au cours des cinq dernières années malgré quelques corrections à la baisse. La moyenne annuelle du prix composite moyen de l’OIC est passée de 51,90 USD la livre en 2003 à 124,25 USD la livre en 2008. Bien que la moyenne enregistrée en 2009 ait été de 115,67 USD la livre, soit une baisse de 7 pour cent par rapport à 2008, les prix sont restés soutenus, comme le montre la moyenne des deux premiers mois de l’année 2010, qui est de 125,11 USD la livre. Les caractéristiques fondamentales du marché ont contribué à la fermeté des cours. Certes, leur analyse indique une réduction draconienne des excédents qui a pesé sur le marché du café pendant les années de crise, ainsi qu’un retour à une situation d’équilibre relatif entre l’offre et la demande. En outre, des faits récents montrent un resserrement de l’offre mondiale dû au faible niveau des stocks mondiaux et à la diminution de la production dans un certain nombre de pays exportateurs. La production mondiale pendant la période de récolte 2009/10 est estimée à environ 123 millions de sacs de 60 kg, contre 128 millions de sacs pour la période 2008/09. La consommation mondiale a augmenté constamment, même pendant la crise économique mondiale, et atteint un niveau estimé à 130 millions de sacs dans l’année calendaire 2008. Ce comportement dynamique de la demande mondiale résulte en grande partie de la croissance de la consommation intérieure dans les pays exportateurs, notamment le Brésil et certains marchés émergents. Enfin, il est important de noter que les coûts élevés des engrais, de la main-d’oeuvre et d’autres intrants, ainsi que la dévaluation de l’USD par rapport aux monnaies de certains pays producteurs importants, ont atténué l’incidence positive de la reprise durable des prix sur les revenus des producteurs.

³ Évaluation du marché par l’OIC.

Figure 11: Café – cours journalier du Café de l’Organisation internationale du café (OIC)

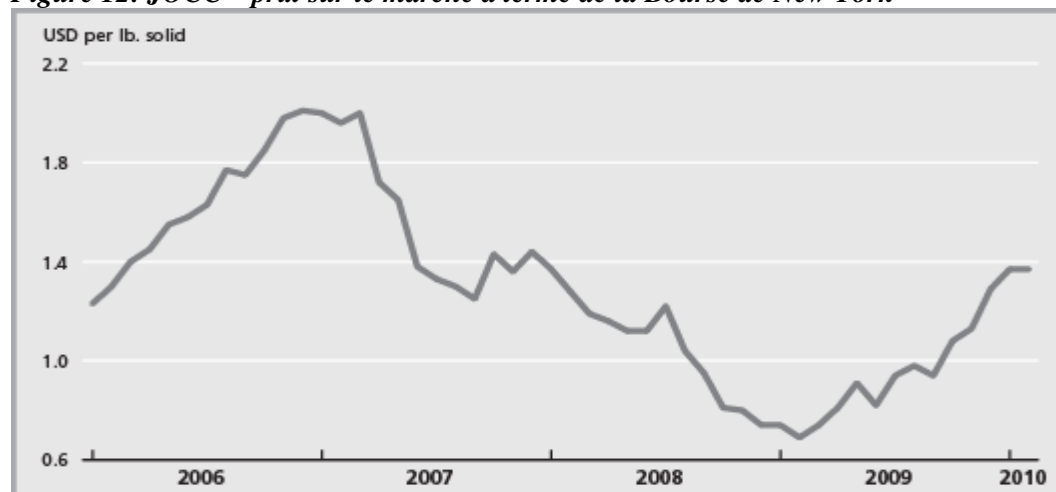


Traduction en français: US cents per lb – Cents d’USD par livre.

IX. AGRUMES

18. La production mondiale d’**agrumes** frais devrait légèrement augmenter en 2009/10, grâce notamment à l’augmentation de la production de tangerines et de mandarines en Chine, au Maroc et en République de Corée. En revanche, la production de citron devrait se contracter aux États-Unis et dans l’Union européenne. De même, selon les prévisions, la production mondiale d’oranges connaîtra une légère baisse en raison des conditions de culture défavorables en Floride et au Mexique et ce malgré des augmentations de production signalée en Californie et en Afrique du Sud. La moindre disponibilité de produits frais au Mexique et aux États-Unis devrait également faire fléchir la production mondiale de **jus d’orange**.

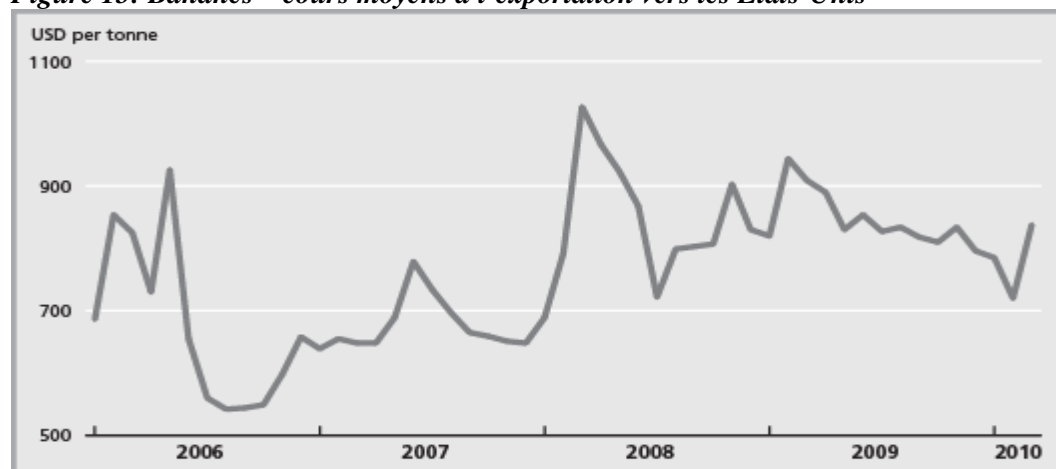
19. Contrairement aux prévisions, le commerce des **agrumes frais** a augmenté en 2008–09, notamment les tangerines et les mandarines, soutenu par une disponibilité accrue de produits dans des secteurs d’exportation clés. Le commerce des oranges fraîches a cependant diminué, en raison d’une baisse des exportations des États-Unis, qui a plus que compensé les augmentations enregistrées au Maroc et en Afrique du Sud. Les perspectives pour 2009–10 indiquent que le commerce mondial d’agrumes frais se développe, poussé par la forte demande d’oranges émanant du Moyen-Orient et de la Fédération de Russie, et l’accroissement des disponibilités en Californie. Le commerce du **jus d’orange**, en revanche, devrait se contracter, compte tenu des mauvaises perspectives de production en Floride. Après avoir reculé au cours du premier semestre de 2009, les cours à terme du JOCC ont augmenté constamment au deuxième semestre de l’année sous l’effet combiné d’une demande mondiale de produits importés vigoureuse et d’une contraction de l’offre.

Figure 12: JOCC – prix sur le marché à terme de la Bourse de New York

Traduction en français: USD per lb. solid – USD par livre solide.

X. BANANES

20. Le commerce mondial des bananes a augmenté de 1 pour cent, atteignant 14,6 millions de tonnes en 2008. Les exportations ont augmenté dans chaque région, à l'exception des Caraïbes où elles continuent de se contracter. Les importations chinoises et japonaises ont bondi en 2008 (12,6 et 9,2 pour cent respectivement), et bien que la hausse des expéditions vers les États-Unis et l'Union européenne ait été légèrement inférieure à la tendance, la croissance est néanmoins restée relativement solide, s'établissant respectivement à 3,5 et 1,4 pour cent. La résilience apparente de la demande de produits importés à la récession économique, notamment dans les pays où celle-ci a été très pénalisante, est due en grande partie aux prix compétitifs des bananes et des fruits tropicaux par rapport à d'autres fruits, par exemple des zones tempérées, et au fait que les achats de fruits ne représentent en général qu'une faible proportion des revenus globaux des ménages dans ces pays. Les prix moyens des bananes importées, exprimés en dollars, ont été plus élevés en 2008 qu'en 2007 dans la plupart des pays. Ils sont restés soutenus en 2008 et pendant une grande partie de 2009 malgré la récession économique mondiale. Les prix élevés des bananes importées étaient dus au renchérissement des coûts des intrants et du transport maritime, à un dollar plus faible et, en Asie, à une contraction de l'offre résultant d'une baisse des exportations des Philippines.

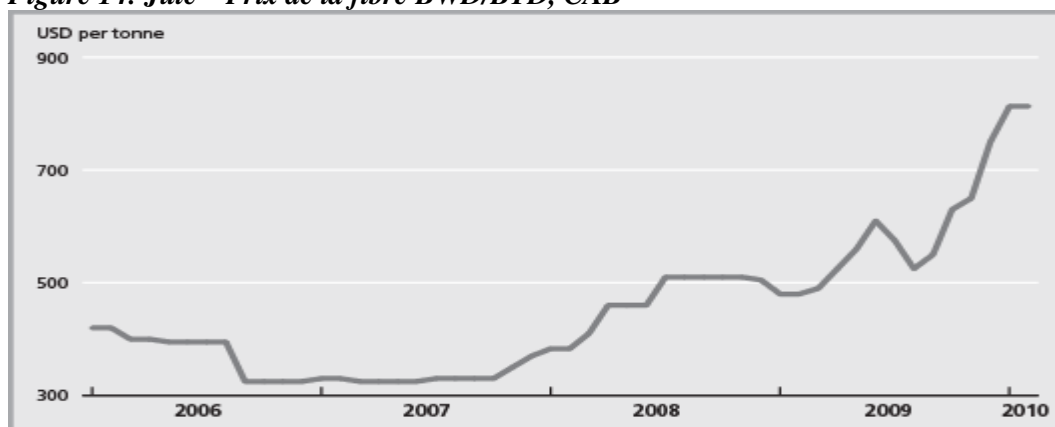
Figure 13: Bananes – cours moyens à l'exportation vers les États-Unis

Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

XI. JUTE

21. Les distorsions observées les années précédentes sur les marchés internationaux, dues aux restrictions des importations, n'étaient pas limitées aux seuls produits alimentaires. Suite à une médiocre récolte, le Bangladesh – qui est le principal exportateur mondial de jute – a imposé une interdiction des exportations de jute à la fin de 2009 pour garantir l'approvisionnement en matières premières des usines locales et empêcher la constitution de stocks. En conséquence, les prix internationaux du jute brut ont augmenté pendant la plus grande partie de 2008 et de 2009, dépassant les 800 USD la tonne en janvier 2010, soit une augmentation de 70 pour cent par rapport à janvier 2009. Malgré la levée de l'interdiction des exportations en janvier 2009, les prix mondiaux du jute restent soutenus car la compétition entre les acheteurs internationaux s'est intensifiée. Certes, les prix internationaux élevés devraient doper les exportations d'autres fournisseurs, en particulier l'Inde, mais ils pourraient aussi saper les perspectives de la demande en 2010 en rendant le jute moins compétitif que les fibres synthétiques dérivées du pétrole, en particulier le polypropylène.

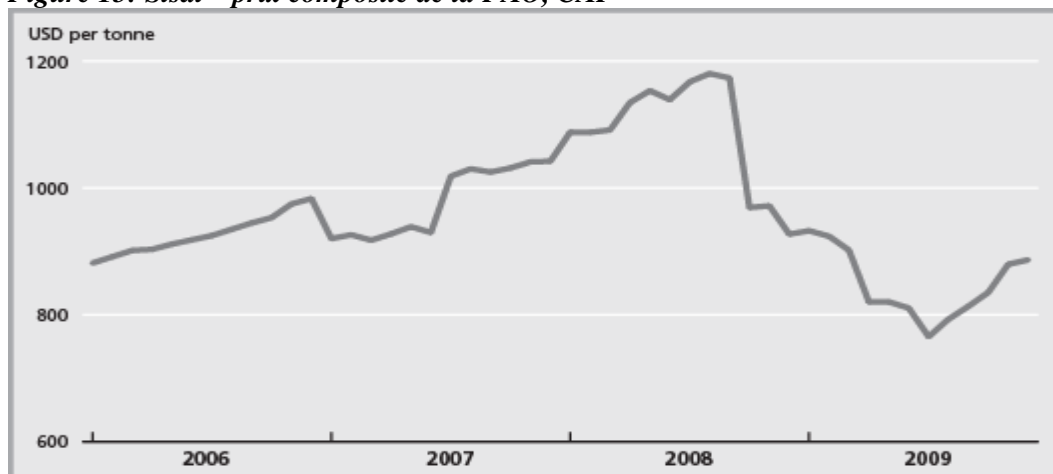
Figure 14: Jute – Prix de la fibre BWD/BTD, CAB



Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

XII. SISAL

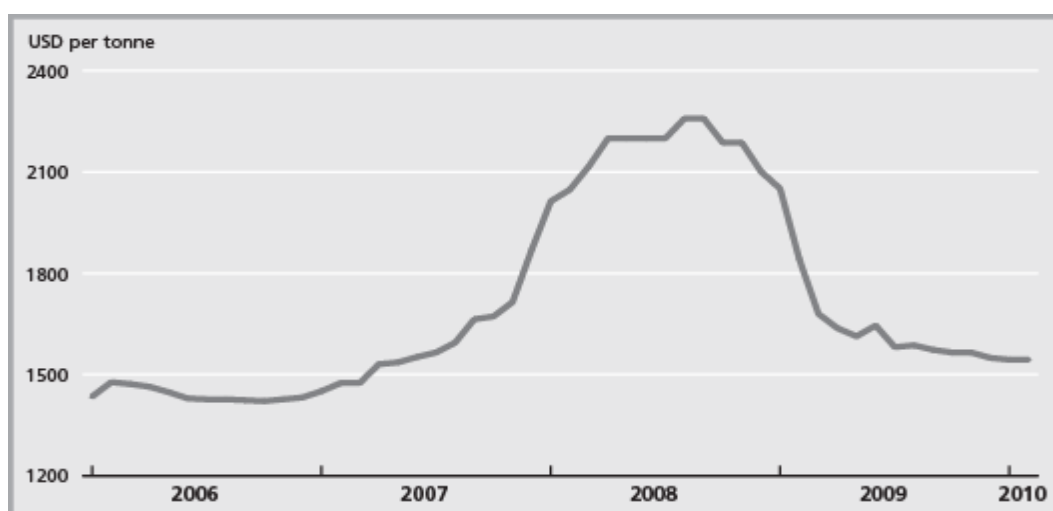
22. En raison d'une économie mondiale déprimée et de substituts synthétiques dont les prix sont très compétitifs, les cours internationaux du sisal ont perdu un tiers de leur valeur en l'espace d'onze mois, atteignant en juillet 2009 leur niveau le plus faible depuis six ans. L'évolution du cours de la monnaie au Brésil, principal exportateur mondial de sisal, a aussi joué un rôle. En effet, la nette appréciation du real brésilien par rapport au dollar en 2009 a entraîné un retrait des produits destinés aux marchés d'exportation car les producteurs ont vendu leur sisal pour la constitution de stocks gouvernementaux. Le retrait du Brésil du marché mondial a été compensé par la présence croissante d'autres exportateurs pour répondre à la demande internationale, notamment ceux qui sont situés en Afrique de l'Est. Du dernier trimestre 2009 au premier trimestre 2010, les cours ont connu une reprise modérée résultant d'une amélioration de la demande mondiale due au redressement de l'économie, à l'affaiblissement du real brésilien et au renchérissement du polypropylène et d'autres produits synthétiques, autant de facteurs qui ont amélioré la compétitivité du sisal.

Figure 15: Sisal – prix composite de la FAO, CAF

Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

XIII. ABACA

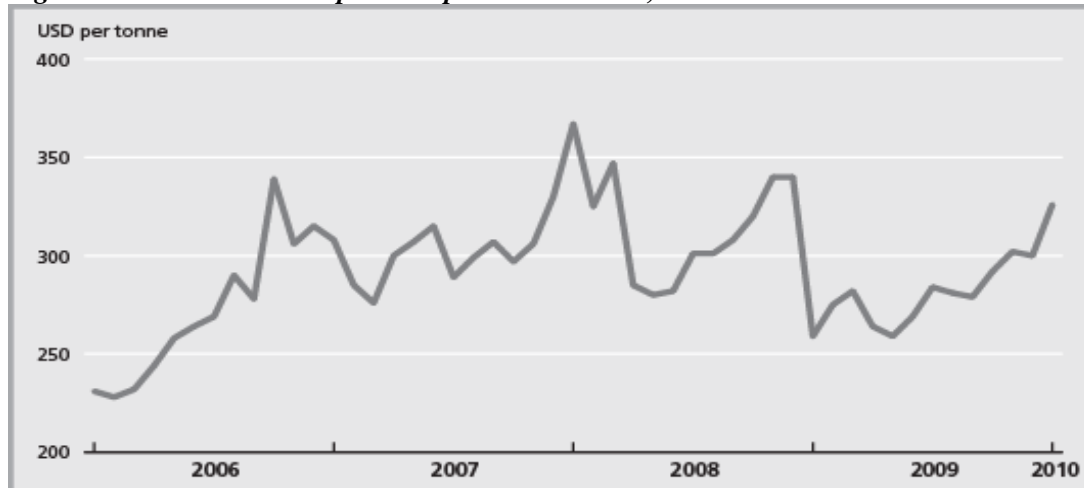
23. Après avoir atteint des sommets historiques en 2008, les cours internationaux de l'abaca ont connu une violente correction pendant la majeure partie de 2009 avant de se stabiliser quelque peu en 2010. La récente structure des prix reflète tout d'abord l'incidence des premières pénuries puis un net accroissement des disponibilités exportables aux Philippines, de loin le premier producteur et exportateur de produits à base d'abaca. Aux niveaux actuels, cependant, les prix de l'abaca sont conformes, voire légèrement supérieurs, à la tendance à long terme.

Figure 16: Abaca – Prix composite de la FAO, CAF

Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

XIV. COCO

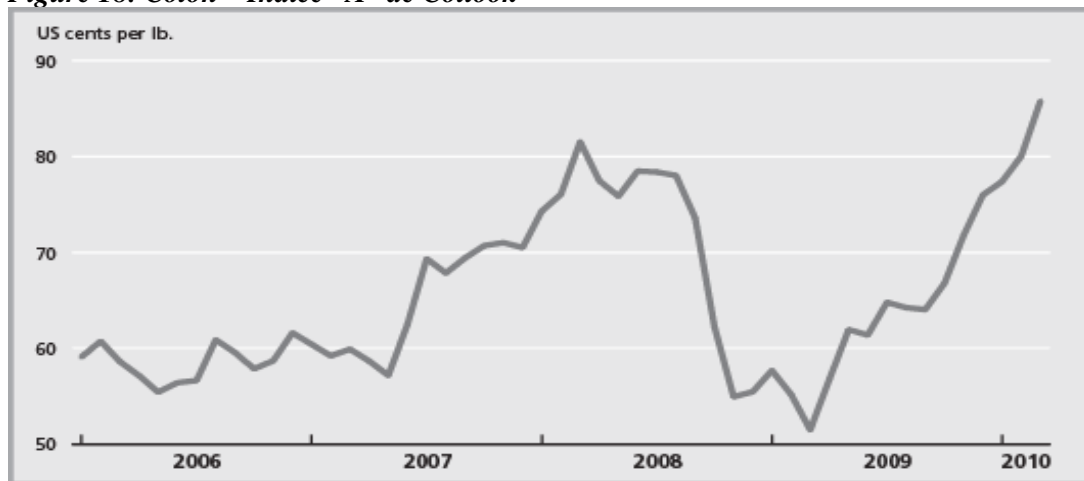
24. Contrairement aux autres fibres dures, la demande mondiale de fibres de coco, notamment en provenance de la Chine et de l'Union européenne, est restée soutenue en 2009 et dans les premiers mois de 2010, comme l'a prouvé le rythme des expéditions de l'Inde, le principal fournisseur mondial. Les cours internationaux du coco et des produits du coco, comme l'indique le prix composite de la FAO, continuent de fluctuer sensiblement, reflétant la diversité des marchés qui s'approvisionnent en produits à base de fibre de coco. Cependant, la fermeté de la demande a généralement soutenu les prix en 2009 avant de les doper en 2010.

Figure 17: Fibre de coco – prix composite de la FAO, FAB

Traduction en français: USD per tonne – USD par tonne.

XV. COTON

25. Après être tombé à près de 0,50 USD par livre au début de 2009, le cours mondial du coton, représenté par l'indice « A » de Cotlook, s'est fortement redressé, atteignant 0,86 USD par livre en février 2010, le deuxième niveau le plus élevé depuis 2000. Cette hausse est due à la demande dynamique de textiles qui a suivi la reprise économique dans les principaux pays en développement que sont le Brésil, la Chine et l'Inde, et dans les pays développés, notamment l'Union européenne, le Japon et les États-Unis. La demande mondiale accrue de textiles a entraîné une augmentation de la consommation de coton par les usines, qui devrait atteindre 24 millions de tonnes en 2009/10. À ce niveau, l'utilisation de coton dans le monde dépasserait l'offre de près de 2 millions de tonnes, ce qui s'explique en grande partie par le recul de la production chinoise, évalué à 1,2 million de tonnes. L'écart entre la demande et l'offre au niveau mondial est une des causes principales du maintien des prix mondiaux du coton à des niveaux tels que l'on peut craindre qu'ils diminuent la compétitivité du coton par rapport aux produits de substitution à base de fibres synthétiques. Cependant, selon le Comité consultatif international du coton, les prix élevés du coton, comparés à ceux des céréales et des graines oléagineuses, pourraient déclencher une augmentation de 10 pour cent de la production de coton en 2010/11, ce qui restaurerait l'équilibre et limiterait la possibilité d'autres hausses des prix.

Figure 18: Coton – Indice "A" de Cotlook

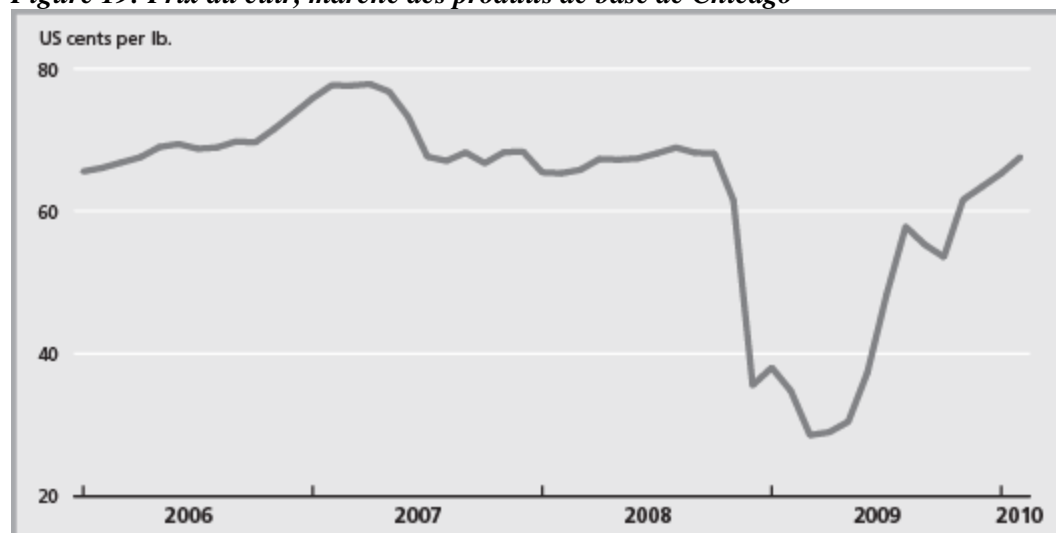
Traduction en français: US cents per lb – Cents d'USD par livre.

XVI. CUIRS ET PEAUX

26. Au cours des deux dernières années, le marché des cuirs et des peaux a été profondément affecté par la récession économique généralisée. Vers la fin de 2008, les marchés des produits finis ont été gravement touchés par une réduction des commandes, qui a entraîné un effondrement de 40 pour cent des cours entre novembre et décembre 2008. Les prix ont ensuite continué à baisser, malgré une reprise de courte durée, avant d'atteindre le niveau exceptionnellement bas de 0,29 USD par livre en avril 2009. Les cours n'ont commencé à se reprendre durablement qu'en mai 2009 et ont atteint un niveau maximum en août 2009, les prix ayant presque doublé par rapport à leur niveau d'avril.

27. Le redressement des prix en 2009 a été principalement dû à une contraction mondiale de la production et à un niveau bas des stocks. À partir de la mi-2009, ils ont également été poussés par une hausse de la demande intermédiaire et finale dans des marchés émergents moteurs, notamment le Brésil, la Chine, l'Inde et la Fédération de Russie. Très dépendant de l'évolution de la production, le commerce mondial des cuirs et peaux a connu un fort recul en 2008, de près de 20 pour cent, suite à l'atonie de la demande internationale de produits finis et au prélèvement sur les stocks dans les pays importateurs. Dans l'ensemble, le marché mondial des cuirs et peaux est désormais beaucoup plus « étroit » et donc davantage sensible à la volatilité.

Figure 19: Prix du cuir, marché des produits de base de Chicago



Traduction en français: US cents per lb – Cents d'USD par livre.